

Clervaux, Avent 2007

Bonjour et amitié

à toutes et à tous...

Belles fêtes de la Nativité

et bonne entrée dans

l'année nouvelle...

Noël où tout recommence...

Noël au parfum d'enfance...



Y a-t-il encore un Noël ?

Noël de joie et d'espérance,
Noël de pauvre et de souffrance,
La main tendue vers une offrande
En ce jour brumeux de décembre...



La rue est tout illuminée
Et le soir tombe tout paré
De fleurs et de lumières dorées
Pour la grande fête de l'année...

J'ai vu des rires en fusées
Et des enfants déguenillés.
J'ai vu des femmes éplorées
Pleurer un amour du passé...



Sur une table élaborée
Les splendeurs de l'humanité
et dans une écuelle fanée
Quelques zestes de rareté...

Les cloches sonnent à la volée
appelant la grande assemblée;
Sur le seuil, humble et dénudé,
S'efface le pauvre esseulé...



Tendons les mains vers cette étoile
Qui jaillit au coeur de la nuit
Accrochons-nous à cette voile
Qui nous conduit vers l'infini...

Marguerite JEANGORGES-GUIGONNAT

A propos de saint NICOLAS

L'an dernier, à pareille date, j'avais émis le souhait d'avoir quelque documentation sur saint Nicolas. Les réponses n'ont ni tardé, ni manqué...et un grand merci à ceux qui ont rendu ce service.

Voici donc quelques articles qui pourront vous intéresser...

Pour commencer, ce sera une version alsacienne des origines du culte de saint Nicolas en Lorraine. J'en laisse toute la responsabilité aux Alsaciens en général et à Bernadette en particulier!

"Comment son culte (de saint Nicolas) est-il parvenu en Lorraine ? Je pense en connaître l'étape ultime: arrivé d'abord en Alsace, Il s'y est bien établi. Mais constatant que celle-ci avait déjà une sainte patronne (Odile), il s'est galamment effacé, a poursuivi sa route en Lorraine. Là, voyant que cette contrée démunie n'avait pas encore de saint patron, il l'a nantie d'un des saints les plus populaires.

Aujourd'hui encore, le soir du 5 décembre est une date qu'aucun foyer, en Alsace et Lorraine, ne saurait escamoter!...Chez nous, saint Nicolas a encore de beaux jours devant lui!..."

Bernadette Comte

. Je savais que les trois rois, lors de leur voyage vers Cologne, après avoir traversé les Vosges vers le Rouge-Gazon, avaient continué par l'Alsace où ils avaient enseigné la recette du kouglof... mais j'ignorais cette pèrègrination de saint Nicolas....

SAINT NICOLAS.

Qui est saint Nicolas ?

Vers 265 l'Asie Mineure subit la persécution des chrétiens sous le règne de l'empereur Valérien. Nicolas y naît vers l'an 270 dans la ville portuaire de Patara, en Lycie, province romaine parcourue par saint Paul. Il sera le contemporain de l'empereur Constantin (306-337) et mourra le 6 décembre 341, devenu évêque de Myre. Ce nom extrêmement rare à cette époque lui avait été donné par ses parents chrétiens, désireux d'exprimer par ce signe la volonté de triompher des passions désordonnées et de l'instinct. Admiratifs devant ses conseils avisés et vertueux, les habitants de Myre lui confièrent la charge d'évêque.

Il participa ainsi à l'important concile de Nicée du 20 mai au 25 juillet 325, réuni par l'empereur Constantin sous le pontificat de Sylvestre I^{er}. Il s'agissait de définir les termes du credo et condamner l'arianisme très présent dans l'épiscopat de l'antiquité. Parmi les trois cents évêques présents, Nicolas se permit plusieurs interventions, que l'histoire rapporte, pour s'opposer à Arius, lequel mettait en doute la nature divine du Christ. Les pères du concile avançaient des arguments indiscutables face à Arius mais il persévérait dans son hérésie. Alors, perdant patience et n'écoutant que sa foi, le bouillonnant évêque finit par lui envoyer un soufflet magistral, ce qui lui valut la prison et la perte de tous les attributs de sa charge. Selon la tradition Nicolas aurait retrouvé ses ornements d'évêque grâce à une apparition du Christ et de la vierge Marie. Sa sainteté reconnue à la suite de nombreux miracles dus à son intercession, sa renommée se répandit bien au-delà de l'empire byzantin. Une première église fut construite à Constantinople, suivie rapidement par un culte qui reconnaissait à Nicolas toutes les vertus d'un saint, si bien que pour la première fois un pape allait porter son nom au IX^e siècle, Nicolas I^{er} (858-867) dit « le Grand ». La Lycie devenue république turque, quarante-sept marins audacieux de Myre, craignant la profanation de sa dépouille, ont ramené en 1807 le corps de saint Nicolas à Bari, ville portuaire du sud de l'Italie, située dans les Pouilles. Une basilique y fut construite pour le recevoir et le prier. Devenu depuis un lieu de pèlerinage européen, drainant une foule considérable pendant plusieurs semaines, le saint est à l'origine de nombreux miracles. Compte tenu de son épopée maritime il n'est pas étonnant que saint Nicolas soit reconnu comme le patron des gens de mer, ce qui vient s'ajouter à de nombreuses autres protections, comme celles des petits enfants, des prisonniers, de la vertu des jeunes filles... Une « légende dorée », certes, qui doit toujours être lue et comprise comme une parabole ayant inspiré une quantité de coutumes, d'œuvres d'art, de cultes et de dévotions populaires.

Saint Nicolas est unanimement reconnu comme un saint lorrain. On le trouve sur le tympan de l'église de Pompierre dans les Vosges (XII^e siècle). C'est la plus ancienne représentation du saint connue. Elle montre l'enfant refusant le sein de sa mère. Un peu plus tard, une rosace de l'église Saint-Gengoult de Toul représente l'évêque bénissant ainsi que plusieurs scènes de sa vie. Il faudra attendre 1477 pour que René II donne le titre de patron de la Lorraine à saint Nicolas, après sa victoire sur Charles le Téméraire. Depuis, et surtout après le XVI^e siècle, de très nombreuses représentations de saint Nicolas ont marqué l'art sacré et la culture lorraine.

Saint-Nicolas

à Port-sur-Meurthe



LE 9 Mai 1087, ses reliques furent transportées à Bari (Italie) par des marchands qui craignaient que le tombeau du saint ne soit profané par les Turcs qui venaient de se rendre maîtres de l'Asie Mineure. Vers la fin du XI^e siècle, un chevalier lorrain, Aubert de Varangéville ayant entendu parler de la translation de Saint-Nicolas, s'achemina en tant que pèlerin vers la cité de Bari. S'étant acquitté de ses vœux, il fit tant qu'il rapporta la jointure du doigt du saint et la déposa à son retour en un lieu appelé Port. C'était en ces temps un petit village en bordure de la Meurthe. Par le pèlerinage qui prit naissance, puis par des miracles accomplis, la réputation des mérites du grand Saint attira une foule de plus en plus grande, non seulement de Lorraine, mais également des pays circonvoisins.



En 1093, l'évêque de Toul, Pibon, consacrait à Port une nouvelle église spécialement construite en l'honneur de la précieuse relique, sous le titre de Saint-Nicolas.

De Port, le culte de Saint-Nicolas s'est répandu dans toute la région et au-delà; progressivement dans la vallée de la Moselle et dans la vallée du Rhin (XII^e) puis dans toute l'Allemagne (XIII^e).



Saint-Nicolas attirait non seulement des pèlerins mais aussi des marchands, la position de la ville à un carrefour routier et en bordure de Meurthe facilitant le trafic des marchandises. A la faveur du pèlerinage et du négoce Port devint la plus célèbre foire d'Europe au XVI^e siècle.

SAINT-NICOLAS-DE-PORT EN 1662 (d'après la gravure du temps d'Israël Sylvestre)

Lors de la Guerre de Trente Ans qui ravagea la Lorraine, Saint-Nicolas-de-Port ne fut pas épargnée. Après le pillage des armées françaises, suédoises, croates et allemandes, le bourg devait être détruit et la belle basilique incendiée. La ville fut ruinée et ne devait pas s'en relever. Pour protéger ce qui restait de l'édifice, on couvrit l'église de planches. En 1662, l'édifice était encore en cet état, comme on le remarque sur cette gravure.



Le Saint Patron des Lorrains

CEST René II, Duc de Lorraine (1473-1508), qui donna à Saint-Nicolas le titre de patron de la Lorraine, en 1477 après la bataille de Nancy. Ce titre fut confirmé officiellement par le pape Innocent X en 1657.

On sait que René II, avant de partir délivrer sa capitale assiégée par les troupes de Charles le Téméraire, fit sa dernière étape à Saint-Nicolas-de-Port. Dans cette ville se décida la bataille décisive. Après avoir entendu la messe dans l'église de Saint-Nicolas et placé ses armées sous la protection du Saint, l'armée lorraine se mit en marche sur sa capitale. Une brillante victoire devait être remportée sous les murs de Nancy. Le Duc, « non voulant approprier à lui louange, rendit gloire de sa victoire à Dieu, à la Vierge mère..., pareillement appropria l'honneur à Monseigneur Saint-Nicolas, en le réputant père du pays, duc et deffence de Lorraine ». Les Ducs ne cesseront d'honorer ce patronage et d'affirmer cette protection.

Le Duc Antoine, fils de René II, après un pèlerinage à Port, confirme par lettres patentes ce patronage « pour la singulière et fervente dévotion que il a au glorieux



SAINTE-VANNE ET SAINT-YVES

Tableau de la Confrérie des Avocats et Procureurs de Nancy, par Rémond Constant (1re moitié du XVIIe siècle). En bas, à gauche, l'ancien hôtel de ville de Nancy ou auditoire, siège des juridictions; à droite, la porte de la Craffe, siège des prisons. (D'après une gravure de Thiéry - Musée Historique Lorrain).

MONNAIES DE RENÉ II
A L'EFFIGIE DE SAINT-NICOLAS



Avers

Revers

corps du saint confesseur et amy de Dieu, monseigneur Saint-Nicolas, nostre bon advocat et patron». Des confréries, chapelles, hôpitaux, de plus en plus nombreux, se placèrent sous le patronage de Saint-Nicolas.

Le plus ancien oratoire dédié au saint est l'hôpital des pauvres de l'abbaye de Gorze.

En 1605, il reçoit pour sa consécration une relique du saint évêque de Myre. Mais en Lorraine, des autels étaient déjà dédiés au saint. L'abbaye Sainte-Vanne de Verdun possédait un autel Saint-Nicolas.

Son culte s'est répandu dans nos paroisses et dans la plupart des églises on fonda des autels dédiés à Saint-Nicolas. Ainsi, dans le diocèse de Toul, on compte 180 monuments en son honneur. Aujourd'hui, 64 paroisses lorraines sont toujours placées sous le patronage de Saint-Nicolas.

Quant à tous les jeunes hommes désireux de se marier, (cette coutume se pratiquait notamment dans les Vosges), le matin de la Saint-Nicolas, ils ne doivent pas manquer de dire, en se levant : « Saint-Nicolas qui mariez les filles avec les gars, ne m'oubliez pas ! ».

Saint-Nicolas protecteur des prisonniers.

Trois innocents condamnés à mort implorèrent Saint-Nicolas. Le Saint intercédait pour eux obtenant leur délivrance.

La délivrance de Cunon de Linange, sire de Réchicourt, prisonnier des Musulmans au cours de la sixième croisade vers 1230, fit le plus pour sa gloire. En effet, le seigneur de Réchicourt se morfondait dans une prison en Orient. Priant Saint-Nicolas avec ferveur, le soir du 5 décembre 1244, il se trouva transporté dans la nuit même à Varangéville avec ses chaînes de prisonnier.

Imaginez-vous la scène. En mémoire de cette délivrance, chaque année, à cette date, une procession se déroule sous les voûtes de l'église du patron de la Lorraine.

C'est également grâce à Saint-Nicolas que Wilhelm, comte de Torcheville reconnut avoir été délivré. Assiégé par le comte de Dasbourg, il s'était échappé par une poterne et traversa à cheval l'étang qui baignait les murs de son château. La monture fléchit. Se sentant perdu, le comte invoqua Saint-Nicolas et fit vœu d'édifier une église en son honneur. Telle est l'origine de la belle église Saint-Nicolas de Munster en Lorraine, au diocèse de Metz.

Saint-Nicolas patron des navigateurs

Saint-Nicolas sauve un navire qui allait périr dans la tempête. Ce miracle a été souvent représenté par les artistes. On sait qu'au XIIIe siècle Saint-Louis et la Reine de France, sur un bateau qui les ramenait de la croisade en mai 1254, furent assaillis par une tempête épouvantable. La Reine fit alors un vœu à Saint-Nicolas. Rentrée à bon port, la Reine offrit une nef d'argent richement décorée en ex-voto à la basilique.

Aujourd'hui, on admire encore une nef offerte par le Cardinal Charles de Lorraine.

En Lorraine, Saint-Nicolas était le patron des « oualous », c'est-à-dire des flotteurs qui descendaient des grumes des Vosges sur la Meurthe. Ils ne manquaient pas l'étape de Saint-Nicolas. Les grands radeaux de sapin étaient menés par les hardis flotteurs.



Après avoir atteint la Moselle, ceux-ci conduisaient leurs rustiques embarcations jusqu'à Coblenche au confluent de la Moselle et du Rhin.

Saint-Nicolas patron des voyageurs

En 1429, après son pèlerinage à la basilique portoise, Jeanne d'Arc traversa la France occupée par les Anglais et mena à bien sa mission.

Saint-Nicolas protecteur des enfants

Tout le monde connaît la célèbre légende des trois enfants découpés en morceaux et ressuscités par Saint-Nicolas.

Patron de la Lorraine

Dès le XI^e siècle, saint Nicolas apparaît dans notre histoire lorraine. Pour preuve, son culte est signalé à cette époque dans la cathédrale de Verdun où une chapelle lui était dédiée. À Gorze, dans le diocèse de Metz, l'oratoire de l'abbaye lui est consacré particulièrement en plus de tous les saints.

En 1098, le chevalier lorrain Aubert de Varangéville rapporte à Port, gros bourg non loin de Nancy, une phalange du saint. Les miracles se multipliant, le bourg se développe et l'abbé de Gorze, dont dépendait le lieu, fait agrandir l'église. Le flot de pèlerins ne cesse de grossir et fait la fortune du site... Légende et dévotion au saint couvrent alors la Lorraine.

L'appropriation du saint

En 1477, le duc René II donne au saint une nouvelle dimension lorsqu'il attribue à saint Nicolas le nom de «Père de la Lorraine». C'est à la fin d'une messe dite dans le camp du duc qui se trouvait non loin de Saint-Nicolas-de-Port, que René II place sa troupe sous la protection du saint avant d'aller affronter l'armée de Charles le Téméraire. Il fallait, et ce n'était pas une mince affaire, déloger les Bourguignons de Nancy. La victoire vint et saint Nicolas fut alors honoré par la troupe lorraine. Une nouvelle église fut même construite, la monnaie lorraine mis le saint en effigie et une statue fut installée dans la chapelle des Cordeliers, sanctuaire des ducs de Lorraine. De la sorte et dès lors, saint Nicolas fut lié à la dynastie lorraine et au pouvoir.

L'Église, toujours prudente, ne consacra cette dévotion particulière que deux siècles plus tard avec le pape Innocent X. Cette lente reconnaissance ne fit, en fin de compte, que consolider le culte du saint en Lorraine en lui donnant une plus-value de légitimité. En effet, dans ce siècle pieux et violent, les dimension religieuse et politiques avaient clors fusionné et le saint était devenu l'emblème même de la Lorraine. Enfin basilique, l'église de Saint-Nicolas-de-Port devient, pour sa part, le sanctuaire national des Lorrains. Cette prestance fut même renforcée par le martyre que la ville supporta, en 1635, du fait des soudards lors de la guerre de Trente Ans. Cette horreur semblait incarner par elle-même toute la Lorraine meurtrie. Charles VI de Lorraine sut profiter de cette dimension de sanctuaire et utiliser le saint pour motiver la fibre lorraine de ses sujets. Saint Nicolas était alors toujours représenté entouré de deux croix de Lorraine. Le saint s'intégra alors complètement dans les armoiries de la Lorraine.

À l'époque contemporaine

Les guerres de 1870 puis de 1914 confirment à son poste le saint. Sortant saint Nicolas de sa douce léthargie, le nationalisme français allait réveiller aussi sa dimension patriotique. Par exemple, le 9 septembre 1914, monseigneur Ruch fait le vœu de se rendre à pied à Saint-Nicolas-de-Port si la ville de Nancy est préservée des Prussiens. Il concrétisera son vœu en 1920 et lui sera fidèle jusqu'en 1939. Ensuite, Saint-Nicolas-de-Port fut le lieu où l'on put se souvenir des héros lorrains. Jehanne d'Arc y fut aussi magnifiée. Cette dernière est d'ailleurs à jamais liée au saint lorrain et la présentation

actuelle de l'Histoire de France le prouve. La gloire militaire s'habille alors de gloire religieuse... et inversement !

Le barde Emile Babel, professeur de littérature en 1930, chantait : «*Saint-Nicolas-de-Port, plus que la Colline inspirée de Sion, plus que nos fiévreuses cités modernes, demeure le centre du pays lorrain, le foyer des vieilles traditions ancestrales, le cœur même de notre ancienne Lotharingie, fondue dans la France depuis 150 ans*». Plus encore, pour les non Lorrains, saint Nicolas est donc étroitement lié à notre région. Chaque année, le Conseil régional de Lorraine, de façon transversale à toute politique, fête la Saint-Nicolas en mettant en avant ses savoir-faire et ses artisans. C'est sans doute ici le plus franc lignage que l'on peut retrouver de cette relation entamée par René II entre le saint et le pouvoir. Mais le saint n'est pas immobile et il est aujourd'hui proposé comme saint pour l'Europe. Comme on le voit, saint Nicolas manifeste autant d'intérêt pour les enfants que pour la politique.



Comment échapper à sa mitre, à sa longue barbe blanche, à ses manteaux cousus d'or qui déclenchent de sonores, joyeux et reconnaissants « Merci Saint Nicolas » le 6 décembre, jour anniversaire de la mort de l'évêque de Myre - en Lycie - dans l'actuelle Anatolie turque.

Il est bien révolu le temps où nos marmots se contentaient d'un pantin, d'un sac de billes, d'une orange, d'un peu de speculoos, de guimauves et de quelques chiques ou boules. / Jadis à Liège, on pouvait acheter tout cela et aussi des marionnettes, des petits ménages en bois blancs, des petits théâtres aux décors peinturlurés, tout cela à la foire populaire du Vieux-Marché, la semaine avant la fête. / Les parents se faufilaient hors de la maison quand les gosses dormaient. / Autres temps, autres friandises, autres jeux qui feraient sourire aujourd'hui les adeptes d'Harry Potter et des Play-station qui alourdissent singulièrement la charge du Père Fouettard et d'Alibaron, le baudet aux grandes oreilles.

La bonté de Saint Nicolas est alors reconnue par tous. A sa mort, ses reliques sont amenés à Bari, en Italie, par des marins. Ce qui lui vaudra de devenir « patron des gens de la mer » souvent représenté par une ancre. D'ailleurs autrefois à Huy, la corporation des Naiveurs, des bateliers, élisait son roi à la Saint Nicolas.

Mais le grand saint a plus d'une corde à sa crosse. C'était, paraît-il, un homme d'une étonnante culture. Dès le Moyen Age, le voilà donc promu « patron des clercs, des avocats, voire des gens de plume ». Un jour il fait gracier 3 soldats romains victimes d'un complot. Du coup, les prisonniers en font leur patron !.

Mais de tout temps, c'est aux enfants qu'est allée en priorité toute sa tendresse. Il les a gâtés, parfois grondés, toujours défendus, toujours sauvés.

On connaît la légende et la chanson « *Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner au champ* ». Le soir venu, ils ne retrouvent pas le chemin de leur maison. Ils frappent à la porte d'un boucher qui s'empresse d'aiguiser ses couteaux, d'égorger les enfants et de les mettre au saloir. / Sept ans plus tard, saint Nicolas vient à passer. Il tend 3 doigts et les 3 enfants reviennent à la vie... / « Le premier dit : j'ai bien dormi. / Le second dit : moi aussi / a ajouté le plus petit : je croyais être au paradis. » / Une variante que l'on connaît moins existe. Saint Nicolas y est accompagné des 3 petites filles d'un gentilhomme ruiné. Il les aurait sauvées de la prostitution en déposant des bourses pleines d'argent devant leur porte.

En Espagne et dans le sud de la France, c'est une nourrice qui s'endort en allaitant le fils du Roi. A son réveil, elle découvre -horrifiée- le bébé en cendres. Désespérée, elle court se noyer. Mais en chemin, elle rencontre saint Nicolas qui l'en dissuade. A son retour le bébé -toujours vivant- lui tend les bras.

« Guy Lemaire raconte... »

SAINTE NICOLAS

avec la complicité de Paulette Nandrin

- 2 -

Protecteur des enfants. Saint Nicolas a aussi longtemps éloigné le « babou » ce vilain bonhomme aux cheveux rouges dont les mères menaçaient, en Wallonie, leurs bambins trop turbulents. « Saint Nicolas, hapez le Babou, suppliaient les enfants. - Saisissez le Babou car il fait une grimace qui me fait peur. Coupez-lui les oreilles et mettez-les dans notre sachet. »

Complainte, dont on le voit, le réalisme n'est pas absent. Est-ce que cela marche toujours ? Essayez les enfants ! Pourquoi pas ? C'est toujours utile d'avoir un complice à la maison !

Complice, ami des enfants, c'est pour cela que saint Nicolas est devenu chez nous le patron des cuivriers du verre. L'histoire est pour le moins curieuse. En fait, comme les verriers des vieux fours à pot utilisent un feu vif pour la fusion du verre, saint LAURENT, mort sur le grill, est leur premier patron tout désigné. Mais à la fin du 19^{ème} siècle, les gamins travaillant dans le métier sont si nombreux que la saint NICOLAS remplace la saint Laurent. Ce qui permet à ces pauvres grosses d'être au moins fêtés au travail pendant que d'autres, plus favorisés par la vie, le sont à la maison.

Oui, saint NICOLAS pense à tous les petits, sans faillir. Je vous laisse le soin de compter, ou en tout cas d'imaginer, le nombre de toits qu'il doit escalader et parcourir la nuit de sa fête... , le nombre de cheminées pas toujours bien ramonées (!) dans lesquelles il doit se glisser..., le nombre de paquets qu'il doit préparer, trier, distribuer, déposer sans se tromper, sans rien oublier.

C'est pour cela, et aussi à cause des siècles qu'il porte sur ses épaules, qu'il a parfois l'air si fatigué, si vieux. Pourtant les enfants, soyez-en sûrs, l'an prochain à la même date, il aura retrouvé la forme et il sera au rendez-vous avec sa hotte pleine de rêves et d'amour. Alors dites-lui un tout grand « au revoir » sur un air de traderidera. Il adore ça !



Tempéra sur bois.
52,6 x 42,9 cm
1743
Mikhâïl
Al-Dimachqi
Église des
Saints-Constantin-
et-Hélène,
Yabrud Syrie

Saint Nicolas trônant

Saint Nicolas est assis sur un trône polychrome d'une grande richesse. Il porte l'ornement sacerdotal : une *camision* bleu, un *épitrachilion* ocre rouge brodé de croix en forme de marguerites et terminé par cinq pompons rouges, un *phélonion* rose garance avec un *omophorion* en brocart d'or à ramage, portant cinq croix noires grecques, ornées dans les quatre coins de motifs lancéolés. Sur la hanche droite, le Saint porte un *épigonation* de dimension réduite orné de pompons. Il bénit de la main droite et tient un évangélaire ouvert sur cette page en arabe : « Le Seigneur a dit dans son saint Évangile : " Je suis le Bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent comme le Père me connaît et comme je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce troupeau, celles-là aussi il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. " » (Jn 10, 11-17.)

En haut de l'icône, de chaque côté de la figure centrale, à gauche, le Christ porte un évangélaire fermé. À droite, la Vierge tend au Saint un *pallium*, signe de son autorité apostolique, de même facture que l'*omophorion*, orné de quatre croix noires. La présence quasi constante du Christ et de sa Mère sur l'icône de saint Nicolas rappelle un épisode de la vie du Saint : champion de la foi orthodoxe contre l'hérésie d'Arius au concile de Nicée, en 325, le Saint fut dépouillé de ses vêtements épiscopaux et jeté en prison ; là, le Christ et la Vierge Marie lui auraient apparu pour le fortifier et lui rendre le *pallium*, attribut de sa dignité.

La popularité de saint Nicolas, en Orient, est envahissante. Nicolas est né à Patara, en Lycie, vers 270, de parents chrétiens : son père, Euphémios, était un homme riche, pieux et charitable ; sa mère, Anne, était la sœur de Nicolas l'Ancien, évêque de Myre. Nicolas fit présager dès l'enfance sa fidélité à la pratique du jeûne : les imagiers médiévaux ont reproduit sur leurs vitraux le nourrisson repoussant d'un geste décidé le sein maternel. Il eut une vie irréprochable. Son oncle l'ordonna prêtre et le fit supérieur du monastère de Sainte-Sion, près de Myre. À la mort de l'évêque, Nicolas fut contraint d'accepter l'épiscopat car Dieu fit connaître qu'il était l'homme de son choix.

Saint Nicolas fut un pasteur exemplaire et un martyr en puissance. Jeté en prison durant les dernières années de la persécution de Dioclétien, il fut délivré à l'avènement de Constantin et revint à Myre. Il fut l'un des trois cent dix-huit pères qui condamnèrent l'arianisme au premier concile de Nicée, d'où son autorité apostolique. Il mourut vers 325, et de son tombeau s'écoula une huile miraculeuse.

Le culte de saint Nicolas se développa en Occident après le transfert de ses reliques à Bari (9 mai 1087), pour connaître, à partir du XII^e siècle, un essor considérable, singulièrement en Italie et en Lorraine, dans l'Est de la France et en Allemagne rhénane.

Un très grand nombre de corporations ont pris saint Nicolas pour protecteur et pour patron, ce qui s'explique par les très nombreux miracles qui lui sont attribués, d'où son nom de *Thaumaturge*. Il est fêté le 6 décembre mais son prestige est si grand dans les églises byzantines que chaque jeudi de l'année lui est consacré en l'absence d'une autre fête.

Cette icône est parmi les plus réussies de Michel de Damas. Elle réjouit le regard par la physionomie joyeuse et pleine de proximité de saint Nicolas, par le chromatisme impétueux propre au style du Damascène, et par l'ornementation raffinée qui se rapproche de celle des enluminures.

Ce texte ,et l'icône de
la page voisine, sont
extraits d'un très bel
ouvrage :

Les icônes arabes
mystères d'Orient

Commentaires de
Mère Agnès-Mariam de la Croix
Editions Grégoriennes



Noël d'autrefois.

Je sens encore l'odeur du sapin frais coupé
Que petit papa est allé chercher
Au fond de la forêt, au bout de sa terre,
Et qu'il rapporte de peine et de misère.

Maman va maintenant le décorer
Avec des choux et des fleurs de papier.
En plus, pour imiter les glaçons,
Elle taillera du papier de plomb.

Nos yeux d'enfant sont émerveillés
Devant tant de beauté et de nouveauté.
Notre Noël sera merveilleux ;
On compte les jours de notre mieux.

Sous le sapin, on dépose nos bas
Qui, au petit matin, on retrouvera
Remplis de quelques bonbons,
D'une pomme, d'une orange, c'est bon!

J'entends encore le son des grelots
Dont on a décoré les chevaux.
On part pour la messe de minuit,
Tous les enfants sont endormis.

On se réveille en entrant dans l'église
Quelle joie de voir le petit Jésus de cire.
Nos cœurs d'enfants sont émus et puis,
Nos prières montent vers ce Dieu si petit.

L'esprit de Noël est chrétien,
On prie pour tous les siens.
Je n'oublierai jamais ces moments
Que j'ai vécus étant enfant !...

Joyeux, joyeux Noël !...

Galerie Fred Becker
74, avenue de la Faïencerie
Luxembourg
Téléphone 22.62.86

Raymond Mirande

1932-1997

Emaux sur cuivre
cloisonnés, champlévés et peints

Vernissage le jeudi 25 octobre 2007 à partir de 18 h.

Exposition
du 25 octobre au 15 décembre inclus

La galerie est ouverte: mercredi - jeudi - vendredi - samedi
de 13 h. à 19 h. et sur rendez-vous.



Artiste et poète bordelais, Raymond Mirande commence sa carrière d'émailleur en 1954. Après s'être livré à la redécouverte puis au perfectionnement des techniques anciennes, il se lance dans une création personnelle.

Ses premières expositions d'émaux à Bordeaux en 1959, puis à Paris en 1960 sont suivies de nombreuses autres en Europe, jusqu'à sa dernière présentation à Luxembourg en 1997.

Dans un style expressif aux lignes pures, son œuvre s'inspire tout autant de la mythologie grecque, de la nature, des contes ou des clowns que des grands thèmes bibliques. Artiste chrétien, il travaille également à la réalisation d'un grand nombre de vitraux et tabernacles en France comme en Suisse et au Luxembourg.

Artiste exigeant, il déclarait avoir voulu faire de l'art de l'email « une poésie, une musique, un fil d'or qui nous soutient au-dessus de l'abîme, une fête de l'instant qui respire l'éternel, un tissu de cristal tissé goutte-à-goutte, une toile d'être très serrée qui ne doit pas laisser passer le néant »

Lors des funérailles de Raymond Mirande, le 14 octobre 1997

Raymond MIRANDE

A la concélébration, par Mgr. Eyt
archevêque de Bordeaux

Introduction

Rien ne laissait prévoir que Raymond Mirande serait foudroyé par une crise cardiaque en pleine période de réalisations artistiques, de rencontres, de projets, de promesses.

Il revenait à peine d'une exposition de ses œuvres qui se poursuit au Luxembourg.

Il venait de vivre un moment intense à la Grande Chartreuse, où son beau-frère est moine. Le père abbé lui demandait de prendre part à la rénovation de la chapelle de la maison-mère des chartreux, en concevant un tabernacle sur un thème qui lui est cher: l'arche de Noé. C'était pour lui une mission de grande importance.

Véronique, sa fille venait de lui annoncer la prochaine naissance d'un enfant. Il allait être grand père pour la seconde fois.

Il est mort comme un acteur meurt sur scène. C'est ce que tu dis de ton père, Christophe, non sans admiration malgré ta peine.

Né à Bordeaux d'une famille modeste, Raymond Mirande décide dès la faculté de consacrer sa vie à l'art: plus précisément à l'émail, l'indestructible émail, qui résiste à l'épreuve du feu.

Et ses parents que ce choix pouvait inquiéter, n'ont pas mis obstacle à sa vocation. Ils lui ont toujours fait confiance. Il leur en était très reconnaissant. Ainsi, jeunes mariés, sans autre chose en poche que son art commençant et votre diplôme d'opticienne, madame, vous êtes partis à l'aventure, ne doutant de rien, espérant tout.

Sa première exposition, il l'a faite en 1958, et c'est à peu près à cette époque que vous vous installez à Gradignan. Puis un jour le père Max Cloupet lui demande des vitraux pour le petit séminaire. Ce seront ses premiers vitraux. On peut les contempler au Centre Louis Beaulieu avec le tabernacle en émail créé en même temps. Depuis, un peu partout par exemple dans telle école à Gradignan, dans telle église: à Andernos, à Lacanau, à Bassens, au Haillan, à Saint Caprais et en bien d'autres lieux, on peut se laisser toucher par la lumière qui émane de ses œuvres: vitraux ou émaux, œuvres profanes ou religieuses. Quand j'ai annoncé la nouvelle de sa mort on m'a dit: cet homme a fait prier bien des gens!

Qu'aimait-il ? La poésie avant tout, pour rencontrer l'homme. Il écrivait des poèmes, bien qu'il fut discret à leur endroit. Comme Bernanos il aimait les enfants, les saints, les poètes. Ces *petits* comme le dit Marie Catherine. Dans leur concision ils orientent vers la perfection.

La foi et la non violence de Lanza del Vasto l'ont marqué. Ce n'est pas un hasard si ses thèmes les plus familiers sont L'arche de Noé, Jonas recraché par le poisson, la résurrection de Lazare, la pêche miraculeuse.

Et n'allez pas croire que ce fut facile pour lui. Vous savez que dans l'icone la lumière jaillit de l'ombre. Eh bien l'art de Raymond Mirande était comme l'envers d'une inquiétude parfois très vive, d'un sentiment de culpabilité parfois excessif.

L'un de ses chers amis, Claude Peyrouet, va nous lire un extrait de la remarquable préface d'un des recueils de poèmes de Raymond Mirande, puis un poème inspiré de l'Évangile de Lazare.

L'œuvre de Raymond Mirande est une symphonie d'émaux, de vitraux et de poésie. Comme toute œuvre humaine, elle est une symphonie inachevée. Et c'est ainsi qu'elle est belle. Elle ne prétend pas se suffire à elle-même. Elle se veut écho de cette poésie qui est inscrite en l'humain dès l'Origine, et qui demeure en attente, tour à tour inquiète, confiante et heureuse d'un Accomplissement promis.

Je rends grâce avec vous pour ce que l'œuvre de cet homme réveille en nous. Mise en perspective avec les textes bibliques dont elle s'inspire, elle ouvre pour nous le livre des Ecritures. Prenant une dimension de testament dans la mort de son auteur, elle nous introduit dans la célébration de la mort et de la résurrection du Christ.

Et cela se fait dans la réalité la plus concrète de l'existence humaine dans la chair et son environnement animal, végétal, minéral, cosmique, visitée par l'Esprit.

Qu'est ce qui dit mieux que la prière de Jonas dans le poisson le douloureux arrachement de l'homme à tout ce qui le retient d'obscur, et sa résistance, et sa détresse, et son désir d'être sauvé... Et enfin cette relaxe qui lui est donné. Du poisson sort enfin l'homme. Je crois que la prière de Raymond Mirande, manifeste dans son œuvre comme dans ses relations familiales et sociales, est entendue.

Qu'est ce qui dit mieux que l'appel de Lazare hors du tombeau l'incompréhensible et nécessaire traversée de la mort pour les proches de celui qui meurt: pour Marie. La foi ne nous dispense pas de la mort. Comment y consentir sans rien perdre du désir de vivre, ni pour nos proches ni pour nous-mêmes. Jésus fait traverser la mort à Lazare et fait coopérer proches et amis à cette traversée. Enlevez la pierre ! Déliez-le et laissez-le aller. Comme s'il fallait enlever tout ce que l'on ajoute à la mort sous l'effet de je ne sais quelle peur. Tout ce qu'on ajoute à la mort et qui nous ferait penser qu'elle est sans appel. Sur la parole de Jésus, on enlève la pierre, et de la terre ouverte surgit à l'appel de Jésus un homme, libre.

Plus tard Marie parfuma le corps de Jésus, en vue de sa sépulture à lui. Geste inspiré s'il en est. La prière de Marie, manifeste en ses paroles et gestes a été entendue. La votre Nicole, Christophe, Véronique, Ophélie, et celle de vos amis, l'est aussi. Je le crois.

Dans cette eucharistie, nous n'allons pas célébrer l'œuvre de mains humaines. Mais que nos mains ouvertes offrent simplement nos œuvres inachevées. Que le Seigneur les cuise au feu de son amour. Et nous aurons un jour la joie de contempler la Création Accomplie.

Si j'ai aimé dès que je les ai connus les émaux de Mirande, c'est que je travaille, depuis plusieurs années, sous le regard d'un Christ en croix du XIII^e siècle, en émail champlevé. Il est couronné et le linge ou plutôt le jupon qui cache sa nudité est émaillé de bleu. Un écriteau porte I H S X P S en lettres rouges. Au bas, Adam sort de son tombeau, les mains jointes. Je n'imaginai pas que pût survivre parmi nous l'un de ces humbles et merveilleux émailliers limousins, comme le fut l'auteur de ce christ. Il s'en est trouvé un pourtant, aux portes de ma ville, à Gradignan, faubourg de Bordeaux, où ma grand-mère avait sa maison et sa chapelle et où nous devions suspendre notre course dans nos parties de cache-cache et nous retenir de crier, comme si le Seigneur avait été endormi dans le parfum des héliotropes et des résédas (c'était l'odeur de cette chapelle...) et qu'il eût fallu ne pas le réveiller. Et voilà que de ce Gradignan d'où il ne me venait que des souvenirs de vacances, une vague jette à mes pieds des pièces rares et étranges – et ce terme de « pièce » j'en use faute de savoir si c'est de la peinture, ou de la tapisserie, ou du vitrail que se rapproche l'art de Mirande. Il eût été un maître verrier, ou aussi bien un émule de Lurçat. Il pourrait comme lui se glorifier d'avoir ressuscité un art qui a fait notre gloire et qui passait pour mort. Mirande est plus proche encore de Rouault par la couleur mais surtout par l'inspiration. Il y a quelqu'un de toujours présent – même quand nous ne le voyons pas – au centre du sourd flamboiement de ses émaux. Les *Trois bouquets*, les *Rosaces des forêts*, autant que le *Saint François d'Assise* ou que les *Pèlerins d'Emmaüs* attestent dans l'œuvre de Mirande que Dieu est vivant. Mais cette

présence divine, ici, c'est la lumière qui embrase les vitraux de Chartres même quand au dehors le ciel est gris. C'est la lumière de ce royaume de Dieu qui est au-dedans de nous et qui brûle dans ces émaux. Ce qu'il y a de miraculeux dans cette histoire, c'est l'existence aux portes de Bordeaux en 1966, d'un jeune homme qui a renoncé à tout le reste et recommence – mais sans faire le malheur des siens à l'exemple du héros de Balzac – *La Recherche de l'absolu*. J'imagine cette maison, ce jardin et ce four, et cette alchimie d'un autre âge qui enfante des chefs-d'œuvre de la même famille que celui qui domine ma table de travail. Comme si l'histoire n'avait pas eu lieu et que Mirande qui pourtant vit aujourd'hui, ne connaissait du monde dans son jardin de Gradignan que ce qu'en voyait un moine, au Moyen Âge, à travers le vitrail de sa cellule. Une alchimie ? Mais non, un art, une science, une technique comme on préfère dire aujourd'hui et même plusieurs techniques. Comment Mirande les a-t-il apprises ? À quelle école ? Je me demande s'il n'a pas tout réinventé – oui, s'il n'a pas retrouvé tout seul le secret de l'émail champlevé, avec ses alvéoles creusées dans l'épaisseur du cuivre, ou celui de l'émail cloisonné venu d'Orient, ou de l'émail peint qui date de la Renaissance. Il n'existait plus personne pour transmettre ces secrets oubliés. C'est du dedans qu'est venue à Mirande, non seulement l'inspiration, mais cette patience qui fait tout redécouvrir d'un art perdu, et à une époque où les hommes croient que ce qui est important, c'est d'aller dans la Lune, qui cherche à réveiller, dans la forêt limousine, la princesse endormie depuis tant de siècles – comme a fait Lurçat pour la tapisserie. Et lui aussi il l'a réveillée et grâce à lui, elle ne se rendormira plus.

François Mauriac

dans: Véronique Menault-Mirande
Raymond Mirande . Les émaux. (page 9)

Galerie Fred Becker

La lumière radieuse des émaux

Oeuvres de Raymond Mirande, poète et émailleur bordelais

PAR HILDA VAN HEEL



Imaginez-vous des couleurs profondes, des couleurs saturées de lumière qui transposent le monde réel en univers de l'esprit. La transparence et la pureté des teintes laissent chanter la fantaisie. Nés du feu, les émaux en gardent la flamboyance; cloisonnés ou champlevés, ils exaltent la pureté des lignes et l'expressivité dense de ce qui est clairement délimité dans l'espace et réalisé avec minutie dans le respect d'une technique rigoureuse.

Venu à nous du fond des temps, l'art de l'émail a connu une époque de splendeur dans l'Europe occidentale du XII^{ème} siècle. Cet art qui exige la plus grande précision, est aussi un artisanat dont Mirande nous fait redécouvrir la beauté et les secrets.

L'exposition nous montre les différentes techniques employées pour réaliser un émail. Il y a d'abord le cloisonné, précieux (or, cuivre, argent...) où cloisons et rubans sont soudés sur une épaisse plaque de métal. L'émail y est déposé goutte à goutte: entre les cloisons, elles-mêmes utilisées comme des motifs. On en trouve un exemple d'une grande finesse dans «Le violon d'opale» aux teintes magiques. L'émail champlevé n'a jamais cessé d'être utilisé en occident depuis les celtes. Il est réalisé sur des plaques de cuivre doré dans les quelles on creuse des alvéoles et logettes où l'émail est posé à l'aide d'une spatule d'acier.

Parmi les champlevés on est d'emblée conquis par le «Visage au laurier et à la grenade», émail d'une grande force, expressive, d'un style rigoureux, d'une luminosité dorée dans la beauté de ses jaunes, bleus et rouges pâle si doux et si nobles. D'une grande fraîcheur, comme mû par le vent, construit dans l'élan de lignes qui se croisent, en teintes qui évoquent la grande aventure, «Le voilier des glaces» déploie ses voiles claires.

La troisième technique, celle de l'émail peint, permet une plus grande liberté d'exécution, bien que la démarche qui fait naître les couleurs parfaitement pures et translucides demande des manipulations délicates; l'éclat des différentes couleurs exigeant des cuissons répétées à des températures très précises. La fluidité, les paillettes, les flocons accentuent le mouvement.

Spiritualité et poésie, fantaisie et gravité émanent de cette œuvre. Le regard s'y pose, émerveillé par chaque découverte comme celui de ce «Petit Poucet» qui cherche son chemin parmi les branches emmêlées qui forment un labyrinthe. Tournoyant, le «Manège au jardin du Luxembourg» fait penser au poème de Rilke, le «Lézard brun» devient un dragon miniature, le «Passage de la comète» s'ouvre sur un horizon cosmique. Si la perception est celle du poète, le concept artistique possède la précision et le style rigoureux propres aux grands artistes qui dégagent l'essentiel.

N'oublions pas que Mirande doit aussi sa renommée à ses vitraux, œuvres d'une spiritualité profonde et véridique, qui ornent de nombreuses églises, chapelles et monastères. Sa foi chrétienne s'exprime également dans un grand nombre d'émaux, dans la création de tabernacles, de croix, de scènes à portée religieuse. L'émail «Le soleil bleu» rappelle la vibration lumineuse du vitrail par ses rouges et ses bleus enlacés. Les liens que Mirande avait avec le Luxembourg étaient an- exposition y eut lieu au Centre culturel français, en 1973, exposition dont le père Roger Riblet-Buchmann, moine bénédictin de l'abbaye Saint-Maurice et Saint Maur de Clervaux, écrit un compte-rendu dans le «Luxemburger Wort».

Galerie Fred Becker, 74 avenue de la Faïencerie. Jusqu'au 15 décembre. Ouvert le mercredi, jeudi, vendredi, samedi de 13 à 19 heures et sur rendez-vous.

Luxemburger Wort
Montag, den 12. November 2007

Après dix ans...

Dix ans déjà... Dix ans ont passé depuis cette nuit d'octobre où Raymond Mirande est parti pour l'autre rive, un départ brutal et inattendu qui a plongé son épouse, ses enfants et nous, ses amis, dans une grande tristesse... Quelques jours plus tôt, nous nous étions retrouvés au cours du vernissage d'une exposition à la galerie Becker. Contrairement aux autres vernissages, nous avons ensuite passé une soirée paisible, seuls, lui, son épouse et moi-même, loin de penser que c'était un repas d'adieu. J'ai toujours pensé que cela n'avait pas été fortuit ni pur hasard (je ne crois pas au hasard) mais organisé par plus grand que nous.

Le souvenir de Raymond Mirande est resté bien vivant parmi nous et ses oeuvres, vitraux, émaux, poèmes, éparpillés un peu partout, continuent à témoigner qu'il a été à la fois un grand artiste, un homme accordé à la création et un grand croyant. On peut le retrouver aussi dans les deux magnifiques ouvrages consacrés, l'un à ses vitraux, l'autre, à ses émaux, voulus et réalisés par son épouse et ses enfants Véronique et Christophe, en témoignage d'admiration et d'affection.

Pour ce dixième anniversaire, Nicole Mirande a tenu à organiser une exposition rétrospective d'émaux de son mari et cela au Grand-Duché qui s'était montré si réceptif non seulement à l'art mais aussi à la personne de Raymond Mirande. Depuis sa première exposition en 1973, au Centre Culturel Français qui était alors dirigé par un homme de valeur exceptionnelle, Armand Roth et qui se trouvait aussi un lieu fréquenté par les moines de l'abbaye, bien d'autres se sont succédé, d'abord à la galerie de Madame Valérie Thill à Mondorf, puis régulièrement à la galerie Becker à Luxembourg.

Et c'est donc dans cette sympathique galerie que nous avons été accueillis cordialement par Monsieur Fred Becker dans la soirée du jeudi 25 octobre, François Létalon, ses deux fils, Philippe et Xavier, membres éminents du staff du magasin, et moi-même. Nous y avons retrouvé Madame Mirande, le frère de Raymond, Claude Peyroutet (l'auteur du texte de l'ouvrage consacré aux vitraux), et de nombreux amis et admirateurs. J'ai eu un plaisir tout particulier à rencontrer Carlo Schmit, le fils de l'inoubliable Willy, Willy à qui Raymond Mirande portait une si grande amitié et qui a créé pour lui un émail éclatant de majesté, l'Aigle de feu (Willy portait une admiration sans borne à l'aigle), cet oiseau impérial tellement porteur de symboles humains et divins).

Les présentations faites, les explications indispensables fournies, chacun est parti à la découverte, découverte des pièces exposées mais découverte aussi, au fil de l'exploration, des personnes présentes... En parcourant ce royaume enchanté, chacun a pu regarder, admirer, étudier, commenter à son aise et à sa fantaisie... et... faire son choix! François a été ébloui par un Soleil bleu si proche d'une rosace de cathédrale par l'éclat de sa lumière, Philippe a été conquis par la Forêt sur la mer, un émail peint de grandes dimensions, inspiré par les forêts vosgiennes (Nicole Mirande est Vosgienne!) et imprégné du mystère des grands bois de nos montagnes, Xavier a été conquis par un autre émail peint, gerbe de fleurs aux teintes discrètes et douces et j'ai été cette fois, très attiré par une belle Libellule bleu turquoise... Mais nous avons été conquis par toutes les autres créations présentées. Personnellement, c'est avec joie que je

les retrouvais car je les avais déjà toutes rencontrées en d'autres occasions. Je les retrouvais un peu comme on retrouve un vieil ami ou un paysage familier...et avec eux, je retrouvais l'esprit et l'âme de leur créateur...Le grand voilier des glaces, le Petit Poucet, Robinson Crusoë, le bestiaire du Zodiaque et la comète, reflets de l'esprit cosmique et teilhardien de Raymond Mirande en totale symphonie avec ma propre vision du monde, et ... la merveille de finesse, d'élégance et de délicatesse qu'est le Violon d'opale, au nom magique...

Allant et venant, nous faisons en même temps des rencontres, occasions d'évoquer la figure de celui qui était finalement le grand présent de cette exposition même invisible.

Car faut-il ajouter qu'une ombre de nostalgie planait sur toute cette soirée, nostalgie de l'absence du créateur de toute cette beauté, nostalgie de voir, ou de revoir, les oeuvres d'une création définitivement close...Nostalgie qui, pour moi, était accompagnée par le bonheur de pouvoir transmettre un héritage à deux garçons particulièrement réceptifs, héritage de travail, de beauté, de créativité, d'ouverture sur des horizons très divers héritage de la pensée et de la foi de quelqu'un qui a vécu intensément sa vie d'homme et de chrétien. C'était une heure de grâce qui pourra contribuer à transmettre quelque aliment pour suivre la route de la vie...Une fois encore, le souvenir est porté sur l'avenir...

Et comme il y a dix ans, la soirée s'est passée ensuite très paisiblement dans le cercle restreint de mes trois amis et de Madame Mirande... Mais nous n'étions pas seuls..

R.R.-B.

... Peindre, sculpter, graver, émailler aujourd'hui,
c'est créer l'image libératrice et miséricordieuse,
inscrire dans la chair crucifiée du monde la poésie
de la présence, se donner tout à l'instant pour en
transmettre l'éclair jamais vu, faire que l'éclair soit
durable, qu'il transfigure ce qu'il pénètre - glaise,
granit, verre, métal ou toile de lin. Qu'il éclaire
l'inconnu.

D'une saison à l'autre avant de mourir,
les coquelicots se sont murmuré le joyeux secret
du rouge.

Feux se levant avant l'aube, l'âme des choses,
des paysages, des visages et l'âme de l'artiste
s'appellent, se répondent, se reconnaissent dans
les profondeurs de la création, malgré la menace,
comme Orphée et Eurydice.

Pourquoi aller en pèlerinage à TAMANRASSET ?

TAMANRASSET : mot évocateur. Pour certains, nom d'une ville mythique lié au souvenir de Charles de Foucauld, pour d'autres, ville ocre perdue au milieu du désert ou lieu de rencontre des touaregs du sud algérien, pour d'autres, ville de transit pour les clandestins entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe.

Mais pourquoi aller en pèlerinage à TAMANRASSET ?

Plusieurs raisons nous invitent à faire ce pèlerinage. En premier : aller visiter les lieux où Charles de Foucauld vécut les 11 dernières années de sa vie. La « Frégate » où il s'installa en 1905, et que le Frère Antoine nous fait visiter, puis de « Bordj » construit pour protéger les populations de razzias où il mourut le 1^{er} décembre 1916.

Mais c'est aussi une ouverture à l'universel avec la rencontre des 6 religieuses et des 3 religieux, présence chrétienne dans une ville qui compte 100 000 habitants musulmans. Au cours de l'Eucharistie célébrée dans la chapelle si priante, si simple avec le sable fin du sol, comment ne pas prier pour les nombreux immigrés africains candidats à la traversée du Sahara, impitoyablement refoulés vers Tamanrasset d'où ils repartent, dénudés de tout, tel Lucien, jeune camerounais, qui a laissé sa femme et sa fille au pays et qui, après plusieurs tentatives infructueuses, espère atteindre les rives de la méditerranée.

Ce pèlerinage sera aussi l'expérience du désert, avec 5 jours de marche pour monter à l'Assekrem où Charles de Foucauld planta sa tente en 1911. Nous pourrions y prier devant l'immense nature offerte. La beauté du paysage le touche et il écrit : *« La vue est plus belle qu'on en peut ni le dire ni l'imaginer. Rien ne peut donner une idée de la forêt de pics et d'aiguilles rocheuses qu'on a à ses pieds : c'est une merveille ... On ne peut la voir sans penser à Dieu ; j'ai peine à détacher mes yeux de cette vue admirable dont la beauté et l'impression d'infini rapprochent tant du Créateur »*

La marche à travers le désert est un chemin qui nous conduit au delà de nous-mêmes, au détachement de tout de ce qui nous accaparait auparavant. Mais cette traversée du désert, à laquelle nous sommes invités, à la suite de Charles de Foucauld et de bien d'autres chercheurs de Dieu avant lui, nous introduit dans une nouvelle vie qui, à l'image du Seigneur Jésus, est un don total de soi.

Patrick TROYON



« *Suscipe me, Domine...* »

« *Suscepisti me.* »
(Laudes du dimanche)

Le dimanche 21 octobre 2007,
s'est endormi dans la paix du Seigneur
à l'Abbaye de Clervaux, le

R. P. DOM PIERRE BROTTIER

Moine, prêtre jubilaire de l'Abbaye de Clervaux,
de la Congrégation de Solesmes, de l'Ordre de Saint Benoît

né le 28 décembre 1912, profès le 3 juin 1932,
prêtre le 4 septembre 1938.

Priez pour lui

Abbaye Saint-Maurice L - 9737 CLERVAUX Grand-Duché de Luxembourg

Le Père Abbé nous ayant excellemment parlé de la vie et de la personnalité profonde du Père Pierre Brottier, je me bornerai à esquisser quelques traits de ce moine que j'estimais et que j'aimais beaucoup.

Haut comme trois pommes, une bonne tête ronde, des yeux bleus au regard vif mais empreint de bienveillance, pommettes et menton bien dessinés, sans aucune exagération, une démarche ferme, tel m'apparaissait le Père Pierre Brottier que j'ai connu de plus près surtout après son retour définitif de Rome en 1996. Tout cela reflétait bien le tempérament énergique et décidé qui était le sien et qu'il avait mis totalement au service de la communauté et de son idéal de moine.

Ce n'était pas du tout un diseur de grands mots et il ne se répandait pas en flots de paroles, mais son langage était toujours sobre, direct, précis. Il aurait pu être du genre pète-sec sans sa courtoisie ni son humour. Car il avait beaucoup d'humour et j'avais plaisir à le taquiner, comme je le fais volontiers avec les gens que j'aime bien et que j'estime intelligents! J'étais d'avoir une répartie immédiate et bien ciblée... Sans avoir jamais de grandes conversations avec lui, nous échangeons volontiers quelques mots et beaucoup de signes de connivence, il n'est pas besoin de grandes phrases pour exprimer une amitié ou une communauté de pensée! Grand lecteur et amateur de livres, lui au moins, quand il me parlait du magasin ne s'informait des aspects mercantiles mais des livres, de tel ou tel qui l'intéressait ou qu'il désirait me faire connaître, toutes choses que j'appréciais beaucoup.

J'ai admiré (et envié) sa fidélité sans faille dans l'accomplissement de tout ce qui fait la trame de la vie quotidienne d'un moine, depuis la célébration de l'Office choral jusqu'aux plus simples services de la communauté. Il le faisait tout simplement, comme allant de soi, "tout naturellement" aurait dit saint Benoît. Et c'était une joie pour tous de le voir célébrer ses 75 ans de profession monastique en juin dernier peu avant que la maladie ne le frappe et finisse par le terrasser.

Dom Pierre BROTTIER

Veillée funèbre
Mardi 23 octobre 2007
Père Abbé

Magnificat anima mea Dominum. À l'aurore naissante de dimanche dernier, notre cher Père Pierre Brottier quittait cette terre. L'heure de sa Pâque était venue. Heure du passage qui libère des ombres d'ici-bas et de l'obscurité de la foi. Le Magnificat du récent jubilé s'accomplit. Heure aussi de détachement : "Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre" disait son saint patron à Jésus (Mc 10, 28). Tout quitter : jusqu'où cela doit-il aller ? Notre défunt l'a découvert dans la ligne même de sa fidélité et, au fond, de son histoire. Nous reviendrons dans un instant à ce dernier mois de maladie.

Son histoire fut celle d'abord de sa famille, installée à Épernay. Charles-Pierre vit le jour le 28 décembre 1912, quatrième des garçons qui composent la maisonnée avec son père Claude, né en 1870, qui tient une épicerie, et sa mère Eugénie Émond, née en 1876, à Uckange, en Moselle. Entré au petit séminaire de Chalons (alors)-sur-Marne, en octobre 1925, nous le voyons au noviciat de Clervaux, en septembre 1930. Le 3 juin 1932 il est admis à la profession triennale avec le Frère Bernard Muller. Le service militaire à Metz (23 avril 1934 - 7 juillet 1935) fait reporter sa profession solennelle au 24 août 1936, en compagnie cette fois du Père Moreng. Il est ordonné prêtre le 4 septembre 1938.

Cette existence sans apparente difficulté, change avec la mobilisation en septembre 1939, à Reims. Incorporé en novembre comme brancardier, il se dévoue dans une unité combattante du 10 mai au 3 juin 1940. Nous retrouvons cette date du 3 juin, qui lors de sa profession temporaire, en 1932, était la fête du Sacré-Cœur de Jésus. La captivité qui commence ce jour-là à Dunkerque le conduira pendant tout le mois de juin, d'abord à pied puis en bateau sur le Rhin, jusqu'à Sagan où il arrive non sans une terrible fatigue, le 29 juin, pour la saint-Pierre. Étant attaché au service de santé, il est libéré 9 mois après, en une date qu'il n'avait pas non plus oubliée : le 25 mars 1941 (Annonciation du Seigneur). Pour ceux qui ont connu semblable épreuve que de choses revêtent un sens et se chargent de motif d'action de grâces selon leurs dates !

Dès lors, sa vie monastique peut reprendre son cours. En octobre 1941, il rejoint la communauté à Chanly (Belgique) où le Père Prieur, Dom Schons, le nomme zélateur des novices ; charge qu'il exerça jusqu'en 1946.

Une nouvelle période de sa vie monastique s'ouvre avec son départ pour Rome, en septembre 1947. Lui sont confiées les charges de cérémoniaire et d'infirmier avec bien sûr le travail à la Vulgate. Il se dévoue dans le ministère de la confession où désormais il sera très apprécié pour ses conseils et sa compréhension. Cette première période romaine s'achève en août 1956. À cette date, il est nommé maître des novices à Saint-Maurice jusqu'en avril 1958. Certains parmi nous l'ont donc connu soit comme zélateur, soit comme maître des novices.

Après ces deux années, il commence une deuxième période bien plus prolongée à Saint-Jérôme. Il y vécut en tout 45 ans. Dom Salmon le nomme sous-prieur, puis cellérier. En 1972, il devient portier jusqu'en 1983. À la mort de Dom de Sainte-Marie en 1989, il est nommé par Dom Prou, Abbé de Solesmes, pour faire fonction de Procureur général de la Congrégation. Finalement, en juin 1996, il fit partie du groupe qui remit au pape Jean-Paul II le 18^e volume achevant le travail sur la Vulgate et son retour à Clervaux eut lieu le 27 septembre de cette même année. Il faut ajouter que durant toutes ces années passées à Rome, Dom Brottier rendait de grands services à un hospice d'aveugles, voisin de Saint-Jérôme; il visitait au cours de l'été les Annonciades de Thiais (ce qui lui permettait de venir ici quelques jours) et était en contact avec une délégation italienne de sourds-aveugles pour divers congrès. Il prenait part également à Brucourt (Normandie) à la Fondation Serbat.

Une vie aussi longue méritait d'être évoquée en ses principales circonstances. Il reste que la vraie histoire d'un moine est celle de son attachement toujours plus profond au Christ. Cela il le vit grâce à la Règle et à travers les événements quotidiens dont la Providence connaît l'orientation ultime et la cohérence, pour le bien de chacun d'entre nous.

Avec le souci de ne pas gêner les autres quand l'âge de la dépendance viendrait, il m'écrivait en novembre 1992 : "Je souhaite seulement de n'être à charge à personne pendant des mois. Mais cela ne peut pas se

prévoir." Cette même année, à l'occasion de son 80^e anniversaire nous lui avons adressé un message de félicitations. Il répondait : "Le fax a été pour moi une surprise agréable et même un sujet d'émotion. Ce n'est pas un mérite d'arriver, même en bonne santé, à l'âge des "vigoureux" (selon le psaume 89,10). D'ailleurs le Siracide (18,9) est plus généreux puisqu'il concède jusqu'à cent ans. Et Dom Brottier ajoute cette belle pensée : "C'est encore bien peu au regard de l'éternité." L'Auteur sacré continue : "C'est pourquoi le Seigneur use avec les hommes de patience et répand sur eux sa miséricorde. N'est-ce pas, en effet, la patience de Dieu qui nous invite à la purification." Il ajoutait : "Je remercie tous ceux qui ont eu la bonté de s'unir à mon action de grâces et que leur prière m'aide à cette purification nécessaire... jusqu'à la divine rencontre" (Lettre 3 janvier 1993).

Revenu à Clervaux, le Père Brottier nous montra son souci, sa "sollicitude" pour l'Office divin. Quelle assiduité aux vigiles, autant qu'il le put ! De même pour ses services à la bibliothèque, à la lingerie ou au légumier, ce fut encore autant qu'il le pouvait. Il faisait encore assez récemment la lecture au réfectoire et au chœur. Mais il accepta humblement de cesser quand les fragilités dues à l'âge entravaient l'efficacité normale. Remarquons qu'il en fut de même à propos de son souci, plutôt de son amour pour porter la Communion quotidienne à un Père malade.

Sa vie intérieure intense était nourrie par la lecture et la prière assidues. Il savait profiter de son séjour à Thiais comme d'une retraite. Il écrivait dans une lettre : "Ce mois est pour moi une bonne retraite, qui me donne le temps de prier, de lire... Je peux m'adonner à la lecture, à la prière" (Ce terme 'prier' est toujours souligné dans sa correspondance). Aux moniales, il disait "chaque matin un petit mot après l'évangile... Cela oblige à réfléchir un peu sur l'Évangile et notre vie monastique".

La divine rencontre dont parlait notre cher Père, a eu lieu. Le mois qui s'est achevé depuis son opération a été marqué par l'acceptation. Mais, le Seigneur allait lui demander un détachement plus profond, plus intérieur. Il a pu me l'exprimer à la clinique avec un tel regret à travers ces simples mots : "Je n'arrive plus à prier"!

Quelle épreuve pour un moine ! Le Seigneur l'a conduit jusqu'au bout de ce chemin de la vocation monastique qui, toute vouée à la prière, en arrive à l'impossibilité de prier. Nous savons que cet aveu est aux yeux de Dieu une parole de total abandon dans la foi la plus confiante. "Voilà que nous avons tout quitté..." disait saint Pierre. Voilà que nous avons tout perdu ! Dans cet état défaillant, aucune volonté humaine ne fait plus obstacle à la volonté de Dieu. Il n'y a pas de pauvreté plus grande que ce sentiment d'être réduit à l'incapacité de prier qui est ressentie comme une absence intérieure. Cependant, ce regret révélait à lui seul le désir de son âme de moine et de prêtre. Le Magnificat de son jubilé et de toute sa vie était toujours là, mais sans les mots ni peut-être la pensée pour l'exprimer. Certes, nous pouvons connaître des périodes où la prière est difficile. Mais, à l'heure de la dernière épreuve, quand justement on aurait besoin de pouvoir recourir à la prière pour puiser des forces, cette épreuve est certainement très précieuse pour la purification intérieure. Le Père Brottier y avait pensé.

Maintenant son pèlerinage est achevé. Il a tout quitté pour suivre le Christ. Que la Vierge Marie le présente à son Fils comme l'un de ses fidèles enfants. Je le cite : "On vient de me proposer de me conduire demain "rue du Bac" chez les sœurs de la Charité de Saint Vincent de Paul. C'est un pèlerinage que je fais volontiers chaque année à la Vierge de la médaille miraculeuse." Que le Magnificat de Marie soit éternellement celui de notre Frère pour qui nous prions.

Réponse aux questions du n°175/17: Il s'agit de l'Empereur Charles VI de Habsbourg, lors de la construction de la prestigieuse Bibliothèque Impériale, aujourd'hui Nationale en 1726
 A ne pas manquer si vous visitez Vienne (Josefplatz/Hofburg)

Voici le coin des jeux

offert par Xavier

Aujourd'hui nous vous proposons deux sudoku

		6	2		9			8
5		8			1	6		3
	2				6	7		
		2	8			9	3	
8			9				7	
	5		6			1		2
			7	2	5	8		
	4	5		9	8			7
7		1						5

	7		6		3		1	4
8				9				
	6	3	2	1		8		
				3			5	9
6			9			4		1
9	2		4		1			8
	5		8					3
4		1	3	6	2	7	8	
3		6	1			9		2

Bonne Chance

Chronique:Abbaye:

En octobre, ont eu lieu les Journées grégoriennes: c'était la dixième fois.

Elles ont été ouvertes le mercredi 10 par une conférence du Père Abbé: "Le poème chanté de la Parole de Dieu".

Ont suivi les trois "concerts" (j'avoue ne pas aimer le mot appliqué à du chant grégorien, mais enfin il faut en trouver un!) dans l'après-midi des trois dimanches suivants:

. le dimanche 14, c'était la Grazer Choralschola de Graz (en Autriche) qui s'était déplacée. Elle a présenté surtout des chants consacrés à la Mère de Dieu. L'église était comble. C'était une belle prestation, classique, solide, bien représentative du chant grégorien.

. Le 21, c'était la schola de l'abbaye: cette année, nous avons pris comme thème "La journée du chrétien" avec des pièces du répertoire grégorien empruntées aux différents moments de la journée. Comme les autres années, et c'est un peu notre caractéristique, les pièces, présentées brièvement par le Père Abbé, étaient séparées par le jeu de l'orgue sous les doigts de Maître Gérard Close, notre fidèle et brillant organiste;

. Le 28, pour couronner ces journées, c'était une petite chorale mixte, la Capella, venue de Tokyo. Un mouvement de curiosité a amené quantité d'auditeurs, l'église était pleine à son maximum et les auditeurs n'ont pas été déçus. Ce petit groupe a ajouté au chant grégorien quelques pièces de la Renaissance, comme Josquin Després, chantées sur un rythme assez lent et fort expressif

Outre ces manifestations chorales, s'est tenu du 26 au 28 le stage traditionnel dirigé par le Père Jacques Prudhomme, notre maître de chœur, et Maître Paul Breisch, titulaire des grandes orgues de la cathédrale de Luxembourg. La bonne vingtaine de participants s'est penchée sur l'étude de "L'extraordinaire des dimanches ordinaires, les dimanches "per annum", à savoir, les 2ème, 8ème, 9ème, 15ème, 18ème et 19ème dimanches.

En octobre aussi, notre Père Pierre Brottier a terminé sa longue vie. Il avait encore pu fêter ses 75 ans de profession monastique en juin et participé fidèlement aux offices et à la vie de la communauté mais sa santé avait donné des alarmes en septembre et il avait été opéré d'une tumeur intestinale le 22.

Après un mieux très relatif, son état s'est rapidement dégradé et il est devenu clair que tout espoir de guérison devait être abandonné. Très lucide, il a voulu revenir mourir dans son monastère et il nous est revenu le 16 octobre: ici, il pouvait recevoir les soins appropriés et se trouver parmi nous. Le mercredi 17, nous l'avons entouré de notre prière communautaire. Son organisme vigoureux a encore résisté quelques jours et c'est au matin du dimanche 21, peu avant le chant des Laudes, qu'il s'est éteint paisiblement. Il était né à Epernay le 28 décembre 1912, avait fait profession monastique le 3 juin 1932 et avait été ordonné prêtre le 4 septembre 1938. Il a passé une grande partie de sa vie de moine à l'abbaye Saint-Jérôme de Rome d'où il nous était revenu en 1996. Ses obsèques ont eu lieu le samedi 24. Plus haut, vous avez pu savoir un peu mieux qui était le Père Brottier avec lequel je m'entendais au mieux et qui était un modèle d'énergie et de fidélité.

Parmi les divers travaux dans le monastère, on peut noter ceux de l'installation du nouveau réservoir d'eau dans la tour, le précédent ne fournissait plus d'eau potable.

Magasin:

C'est très simple: comme dans les communiqués du temps de la "drôle de guerre"(hiver 1939): Rien à signaler...

Entre nous:

Au début d'octobre, je suis allé passer quelques jours au pays vosgien avant de rejoindre Francfort et la Foire du Livre.

J'ai été si peu de temps dans les Vosges que je demande à ceux que je n'ai pas pu rencontrer de m'excuser.

Durant ce séjour, j'ai été interviewé par Jacques Cuny, qui a déjà produit toute une série de films sur la montagne vosgienne (surtout la région de la haute Meurthe) et qui s'intéresse actuellement aux événements de la guerre, surtout ceux de l'automne 1944 et la déportation massive des Vosgiens. Nous nous sommes rencontrés au Grand-Ventron et à Frère Joseph où j'ai donné mon petit numéro dont quelques bribes figureront peut-être dans le film qu'il prépare. Il m'en a composé un DVD qui n'est pas commercialisé (ni commercialisable!) mais dont je pourrai disposer de quelques exemplaires.

A Francfort, c'était assez astreignant: rencontres de toutes sortes, visites de stands, échanges, bref tout ce qui peut se passer dans une foire...Mais je n'ai eu aucune aventure "géniale" comme il m'en arrive parfois, n'est-ce pas, Xavier?! La seule a été la grosse émotion éprouvée lorsque me présentant à l'église Saint-Maurice (la paroisse de mon logis), on m'a dit de prendre la place du curé, absent, et de célébrer...tout en allemand: bien sûr, je l'avais déjà fait souvent mais à une place secondaire. Finalement, tout le monde fut content!

A Clervaux, il y a eu des visiteurs parmi vous: le 16 octobre Christophe Mirande, profitant de la préparation de l'exposition de Luxembourg, a fait un saut jusqu'à Clervaux. Du 22 au 26, c'était l'Abbé Michel Aubry et du 31 octobre au 5 novembre, Carlo Schmit: l'un et l'autre étaient désireux de passer quelques jours à l'abbaye. Le 18 novembre, Cheer Manna, un ancien du magasin, faisait une brève apparition; le 22, un autre grand ancien, Yves Delestenne, passait quelques heures et le 30 novembre, digne fin de mois et de "journal", c'est l'Abbé Michel Poupard, un vieux fidèle de Clervaux...infidèle depuis plus d'un an: il me manquait!

Et au terme de cette chronique, je tiens à dire un grand merci à ceux qui ont répondu (parfois avec largesse) à mon S.O.S. financier du dernier numéro: à présent, tout est O.K.!

o

SOMMAIRE

1. Y a-t-il encore un Noël ?
- 2 - 11. Saint Nicolas:
 2. A propos de saint Nicolas
 3. Qui est saint Nicolas ?
 4. Saint Nicolas à Port-sur-Meurthe
 - 5- 6. Le saint patron des Lorrains
 7. Patron de la Lorraine
 - 8 -9. Guy Lemaire raconte...saint Nicolas
 - 10-11. Icône arabe de saint Nicolas
12. Noël d'autrefois
- 13-20. Exposition Raymond Mirande
21. Pourquoi aller en pèlerinage à Tamanrasset ?
- 22-24. Notre Père Pierre Brottier
25. Page des jeux
- 26-27. Chronique
28. Voeux

...Et pour vous dire mes voeux les plus sincères pour Noël et pour l'année, je reprendrai pour vous les belles paroles suivantes de Jean-Pierre Bolle (qu'il me pardonne!), on peut difficilement dire mieux/



J'aimerais
 en cette fin d'année,
 dresser un très bel
 arbre.
 Je n'y suspendrais pas,
 de guirlandes ou paquets
 cadeaux,
 mais j'inscrirais sur ses branches
 les noms et prénoms de tous mes amis,
 ceux qui me sont proches comme ceux
 qui sont loin de moi. Les amis de toujours
 et les amis d'aujourd'hui.
 Ceux que je vois tous les jours et ceux que je vois
 rarement
 Ceux que j'ai toujours en mémoire, et ceux que parfois
 j'oublie.
 Les amis fidèles et les amis inconstants. Ceux des moments
 difficiles, comme ceux qui ont partagé ma joie. Ceux que j'ai pu,
 maladroitement blesser et ceux qui, sans le vouloir,
 m'ont fait souffrir.
 Ceux qui m'ont permis de pénétrer profondément le secret de
 leur coeur
 et ceux dont je ne connais que l'apparence.
 Mes amis les plus humbles comme ceux qui exercent de hautes
 fonctions.
 Pour vous tous qui avez traversé ma vie
 je souhaite que cet arbre aux racines profondément ancrées
 dans mon coeur, porte des fruits
 d'espérance
 et de bonheur
 À tous
 je souhaite un joyeux Noël et une très bonne année 2008!
 Jean-Pierre Bolle



Et en terminant, j'ajouterai que je vous souhaite à tous de rester ouverts à la vie et à assumer tout ce qu'elle nous offre, le douloureux comme l'agréables, les peines comme les joies: c'est un des secrets de la paix du coeur. Et je vous porte tous dans ma prière....

Roger Riblet-Buchmann

Le sommaire se trouve
 à la page 27

Roger Riblet-Buchmann